

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 43 (1963)
Heft: 3: La recherche scientifique

Artikel: Pour une plus grande coopération
Autor: Fritzsche, A.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour une plus grande coopération

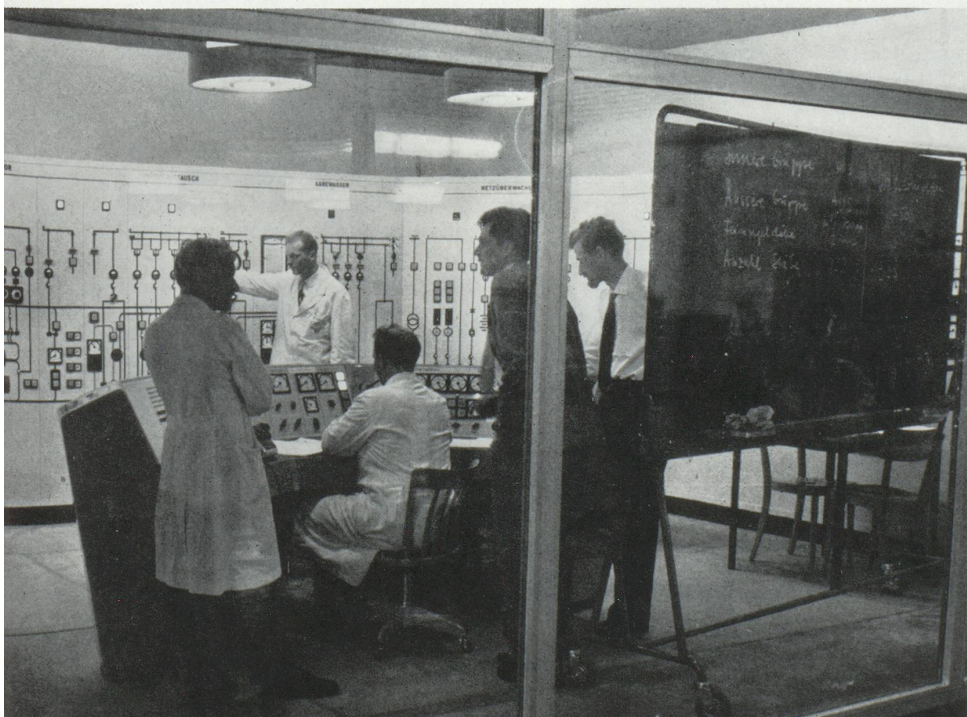
*L'avis du Docteur A. F. Fritzsche,
Directeur technique de l'Institut fédéral de recherche
en matière de réacteurs à Würenlingen*

On a déjà dit, dans cette revue, combien la recherche industrielle ou appliquée, ce que les Américains appellent R. et D. (Research and Development) est différente de la recherche de base. La recherche industrielle toutefois doit — à côté des travaux de développement — inclure de plus en plus la recherche fondamentale. Il faudrait aussi qu'il s'établisse une plus grande coopération dans la recherche industrielle à l'échelle de notre pays, entre les industries de même secteur tout au moins.

Mais, à part l'industrie, il y a quelques instituts qui se consacrent également à la recherche appliquée. La « Société pour le développement des recherches scientifiques à l'E. P.F. », dirigée par le Pr Baumann, est l'un des plus anciens du pays. Il existe depuis vingt-cinq ans et est rattaché à l'École Polytechnique Fédérale; son financement est assuré par la Confédération, le Canton de Zurich et l'industrie privée. L'« Institut fédéral de

recherche en matière de réacteurs » en est un autre exemple, mais il fait de la recherche appliquée « de pointe » dans un secteur bien défini, celui de la technologie des réacteurs en particulier. On y poursuit d'ailleurs deux types de recherches, celle à court terme qui est essentiellement de la recherche appliquée, exécutée en étroite collaboration avec l'industrie, et celle à long terme, qui, elle, a pour but de « préparer le terrain » pour l'industrie. Quant à l'Institut Battelle, un institut à but non lucratif mais d'ordre tout-à-fait privé, son activité est liée aux contrats que l'institut passe avec les industries; les nombreux spécialistes qui y travaillent participent directement, avec leurs chefs de groupes, à la conclusion de ces contrats. Ces trois types d'instituts suivent la tendance actuelle : celle de développer et de se servir de la recherche de base plus que ce n'est le cas au sein de l'industrie.

Discussion de chercheurs devant le tableau de commande du réacteur « Diorit » à Würenlingen (Photo François Gonet).



Il semble en effet que l'industrie devrait passer beaucoup plus de contrats avec les universités qui sont, elles, les plus actives en Suisse dans le domaine de la recherche fondamentale. Si le contact industries-universités était resserré, puisque dans un petit pays comme le nôtre il n'est pas possible de développer toutes les disciplines scientifiques, le type de recherche de base à développer en Suisse serait mieux mis en évidence. Mais s'il est difficile de connaître et de choisir les secteurs scientifiques de la recherche fondamentale qu'il faudrait encourager chez nous, il y a autre chose qui manque à la base de cette recherche en Suisse : on n'est pas assez « research minded », c'est-à-dire qu'on n'a pas le sens et l'esprit de la recherche de base. On n'en voit pas la nécessité, voire même la « rentabilité » à longue échéance, si bien que, en Suisse, elle suit la mode. Celle-ci la confine dans un trop petit nombre de domaines, tels par exemple la physique nucléaire ou la physique du solide, alors que celle du transfert de la chaleur, l'étude des matériaux ou autres est négligée.

Comme cette recherche de base est influencée à l'échelon national par nos professeurs d'universités, c'est une raison de plus pour qu'un contact plus étroit s'établisse entre ceux-ci et nos industries; cela permettra un développement plus harmonieux de nos recherches de base dans bien des domaines qui, à longue échéance, serviront nos recherches industrielles. Malgré les efforts soutenus de certains organismes, comme par exemple le « Fonds National », les moyens financiers, à la disposition de la recherche aussi bien fondamentale qu'industrielle, sont encore trop réduits. A ces fins, il nous faut développer ce fameux « sens de la recherche » et démontrer la valeur économique de celle-ci. Nous avons en outre, cela n'est pas négligeable, la chance de pouvoir nous appuyer, dans la recherche et dans le travail de développement, sur toute une hiérarchie de techniciens de bonne qualité qui sont en place, depuis le simple mécanicien jusqu'au directeur de laboratoire. Ce n'est pas le cas, par exemple, dans les pays en voie de développement où, s'il se trouve déjà certains spécialistes de valeur, ces derniers sont seuls, et le vide sous eux se fait cruellement sentir dans leurs travaux et l'économie en général.